***Les humanimaux :* L’enserpent** – Eric Simard

**Chapitre 1**

Je m’appelle Héloïse et je suis en CM2 dans un village situé au milieu des montagnes. Nous sommes vingt-cinq élèves dans la classe. Notre professeure est madame Prichette. Je m’entends plutôt bien avec mes camarades, mais j’ai du mal à m’accepter telle que je suis : je n’aime pas mon visage. Je pourrais être jolie si je n’avais pas cette « tache de naissance » qui couvre toute ma joue gauche, de mon œil jusqu’à mon menton. Lorsque je rencontre quelqu’un pour la première fois, j’ai toujours peur que la personne s’écarte de moi à cause de mon aspect dérangeant. Je lis la surprise, souvent l’embarras, et parfois même le dégoût dans les yeux des autres. Les seuls qui m’acceptent spontanément malgré cette tâche, ce sont les jeunes enfants. Quand ils découvrent mon visage, ils me demandent simplement : « Tu as sali ta joue ? »

- J’ai une nouvelle importante à vous annoncer ! nous lance madame Prichette à notre arrivée dans la classe.

Je suis impatiente de découvrir la surprise qu’elle nous réserve.

- Je vous ai déjà expliqué que les embryons humains malades avaient été guéris grâce à des gènes d’animaux.

Un garçon lève la main.

- Tu veux dire quelque chose, Théo ? l’interroge madame Prichette.

- Les enfants nés de ces expériences s’appellent des « humanimaux ».

- Bravo, Théo, je vois que tu écoutes bien ce que je dis. Certains d’entre eux ont été scolarisés dans des classes ordinaires comme la nôtre.

Soudain, Aïcha lève le doigt et demande :

- On va en accueillir un, maîtresse ?

- Oui.

- Hourra ! se réjouit la classe. On a de la chance !

- Je me demande où je vais le placer ? s’interroge madame Prichette. Quelqu’un aimerait l’avoir comme voisin ?

- Moi !

- Moi !

- Moi !

- Ne vous bousculez pas. Ce sera toi, Gabriel, puisque tu as levé la main en premier.

Léon demande :

- Est-ce que c’est L’enourson ?

- Non, répond madame Prichette.

- L’enchat ?

- Non plus. Il s’agit de L’enserpent.

Le silence règne tout à coup dans la classe. Le nom de l’humanimal a jeté un froid.

- Vous l’avez vu ? demande Léon ;

- Bien sûr.

- Il est grand comme un boa ? demande Lucie.

- Non. Il a votre taille.

- Il rampe ou il marche ?

- Il marche avec deux jambes.

- Il peut mordre ?

- Evidemment que non, sinon je ne l’aurais pas intégré dans la classe. Il va arriver cet après-midi. Je vous demande de l’accueillir comme il se doit. Est-ce bien d’accord ?

- D’accord… répondent la plupart des élèves avec une crainte dans la voix.

- Il va rester combien de temps ? demande Gabriel.

- Jusqu’à la fin de l’année scolaire.

**Chapitre 2**

Ce midi, à la cantine, les discussions au sujet de L’enserpent vont bon train :

- Il paraît qu’il a été placé dans une famille d’accueil.

- Qu’est-ce qu’elle en sait, la maîtresse, s’il ne mord pas ? Si ça se trouve, il est venimeux.

- Elle lui a sûrement demandé d’ouvrir la bouche pour vérifier s’il a des crochets.

- Et sa langue ? Elle est peut-être fourchue !

- Bah… c’est dégoûtant. Peut-être même que ses écailles contiennent un poison.

- Il y a des gens qui disent qu’il faut se méfier des humanimaux parce qu’ils ont des pouvoirs cachés. Il va peut-être nous hypnotiser et nous attraper.

Je m’énerve :

- Vous n’avez pas fini de dire n’importe quoi ? Vous ne l’avez pas encore vu et vous imaginez le pire.

- Oh, ça va, Héloïse. Arrête de nous faire la morale.

Je hausse les épaules et quitte la table. Je sais pourquoi ils disent du mal de lui : pace qu’ils en ont peur.

Tout le monde est plus ou moins stressé quand on rentre en classe en début d’après-midi. Notre professeure écrit un problème de maths au tableau, mais personne n’a la tête à le copier.

Nous avons tous un œil dirigé vers la porte d’entrée. Soudain, à quatorze heures dix, une voiture s’arrête devant le portail de l’école. Madame Prichette s’interrompt. Nous entendons la grille grincer. Puis des voix retentissent dans le couloir. Quelqu’un frappe à la porte.

- Entrez ! lance la maitresse.

Monsieur Garcia, le directeur, ouvre et dit :

- Avance, mon garçon. N’aie pas peur.

Une ombre se dessine sur le sol. Je frémis. Un garçon apparaît, un cartable entre ses bras. Stupeur ! La moitié droite de son visage est couverte d’écailles de serpent ! Ses paupières sont fermées. On dirait qu’il ne veut pas les ouvrir.

- Je vous le laisse, madame Prichette, déclare le directeur. A tout à l’heure.

Il pousse délicatement L’enserpent afin qu’il avance dans la classe, puis il referme la porte derrière lui. Silence. Nous sommes tétanisés. L’humanimal est de taille moyenne. Ses cheveux sont bruns. Soudain, il ouvre les yeux. Mon sang se glace : ses iris sont jaunes et ses pupilles noires. Son regard est très inquiétant.

- Bonjour, L’enserpent ! s’exclame la professeure en lui prenant la main. Nous sommes ravis de t’accueillir. Viens t’asseoir à côté de Gabriel.

Mais des sanglots éclatent dans la salle.

- Gabriel, demande madame Prichette, pourquoi pleures-tu ?

- Je ne veux pas, snif… être à côté, snif… de lui …

- Pourquoi ?

- Parce que, snif… j’ai… peur.

- Il n’y a aucune raison d’avoir peur.

L’enserpent est gentil, tu sais.

Mais rien n’y fait. Gabriel continue de pleurer. Alors je lève la main :

- Maîtresse, je veux bien qu’il vienne à côté de moi.

- C’est très bien, me dit madame Prichette, soulagée. L’enserpent va t’asseoir à côté d’Héloïse.

Il marche jusqu’à la table située contre le mur près de moi et il s’installe. Il ne regarde personne. Seulement les affaires qu’il sort de son sac. La professeure reprend son cours. Soudain, j’entends L’enserpent faire « Sssssssss » dans ma direction, comme s’il voulait me menacer.

Alors je me tourne vers lui et je lui réponds :

- Sssssssss !

**Chapitre 3**

Pendant que la maîtresse tourne le dos, certains de mes camarades pivotent dans la direction de L’enserpent afin de l’examiner. Je leur fais signe de le laisser tranquille en fronçant les sourcils. Je me demande tout de même pourquoi il a sifflé contre moi.

Au bout de quelques minutes, ma copine Juliette m’adresse un petit mot sur un papier qu’elle a transformé en boulette. Malheureusement, elle manque sa cible et son message roule sous la table de L’enserpent. Je la vois grimacer quand elle se rend compte qu’elle vient de faire une bêtise. L’enserpent ramasse le papier, le défroisse et parcourt des yeux ce qui est écrit. Puis, sans exprimer la moindre émotion, il tend le bras et dépose le mot sur ma table. Je lis : *Il a une tête horrible !*

Je blêmis.

- Héloïse, qu’es-tu en train de lire ? demande subitement madame Prichette.

Elle s’approche de moi et me prend le papier des mains.

- Qui a écrit ça ?

Personne ne répond.

- Je répète : qui a écrit ça ?

Juliette lève timidement la main.

- Tu es contente de toi ? se fâche la professeure.

Ma copine baisse la tête, honteuse.

- L’enserpent, il est temps que tu te présentes, sinon tes camarades vont inventer les pires choses sur toi. Veux-tu venir au tableau ?

Il se lève en passant à son épaule un sac en bandoulière.

- Je vais maintenant vous donner une information importante, explique la maitresse. L’enserpent ne parle pas. Il est muet.

Nous restons bouche bée. S’il ne parle pas, comment va-t-il se présenter ?

Une fois sur l’estrade, devant le tableau, L’enserpent nous observe longuement.

- Tire la lange pour qu’on voie comment elle est ! crie un élève impatient.

- Colin ! s’indigne madame Prichette.

Tu n’as pas à lui parler comme ça ! Si tu recommences, tu es puni !

Soudain, les écailles de L’enserpent se soulèvent. On a l’impression qu’il gonfle sa joue. Beaucoup de mes camarades paniquent. Ils sont prêts à fuir dans le couloir.

- Rasseyez-vous ! ordonne notre professeure.

- Pourquoi… il nous regarde … comme ça ? bredouille Tonio.

L’enserpent s’avance vers lui.

- Madame… qu’est-ce qu’il va me faire ?

- Rien. Il veut juste te saluer.

- Madame… il met sa main dans son sac !

L’enserpent en sort un bonbon en forme de crocodile et le dépose sur la table de Tonio. Puis il retourne au tableau, saisit une craie et écrit : *C’est pour toi.*

- Et moi ? demande soudain David.

La plupart des élèves insistent pour avoir une sucrerie. L’enserpent replonge sa main dans son sac et en sort des confiseries en forme de couleuvres. Il en offre une à chacun, puis retourne sur l’estrade où il mime avec un bras un reptile qui ondule.

*Mes émotions rampent dans mon corps comme des serpents dans la nuit*, écrit-il au tableau.

Avec un doigt, il trace dans le vide devant nos yeux, une sorte de grande maison. Puis il ajoute sous sa première phrase :

*Mon visage vous fait peur, mais mon cœur est un palais. J’y cache un trésor que seuls les courageux peuvent découvrir.*

Je répète en moi : *Mon visage vous fait peur…*

Ces mots, je pourrais les prononcer tous les jours. L’enserpent me regarde et j’ai déjà envie d’entrer dans son château.

Cette nuit-là, je ne cesse de songer à lui et aux écailles sur sa joue. Je touche sans arrêt ma vilaine tâche de naissance. Je me dis que je devrais peut-être, moi aussi, me promener avec des bonbons dans mes poches pour les offrir à ceux que mon visage dérange, histoire de leur montrer que je ne suis pas un monstre. C’est tellement difficile de vivre quand on choque les autres, quand on inspire du rejet ou de la pitié. Je pense à L’enserpent et je n’arrive pas à m’endormir.